

crimson roman 8/10 pt

une énergie de décision souveraine. De très fins et massés cheveux, une moustache et de légers favoris, d’un blond d’or fluide, ombraient la matité de neige de son teint juvénile. Ses grands yeux noblement calmes, d’un bleu pâle, sous de presque droits sourcils, se fixaient sur son interlocuteur. – A sa main sévèrement gantée de noir, il tenait un cigare éteint.¶Il sortait de son aspect cette impression que la plupart des femmes devaient, à sa vue, se sentir comme devant l’un de leurs plus séduisants dieux. Il semblait tellement beau qu’il avait naturellement l’air d’accorder une grâce à qui lui parlait. Tout d’abord on eût dit un don Juan d’une froideur insoucieuse. Mais, à l’examiner un instant, on s’apercevait qu’il portait, dans l’expression de ses yeux, cette mélancolie grave et hautaine dont l’ombre atteste toujours un désespoir.¶– Mon cher sauveur ! dit chaleureusement Edison en s’avançant, les mains tendues vers l’étranger. Que de fois j’ai pensé à ce... providentiel jeune homme de la route de Boston, auquel je devais la gloire, la vie et la fortune !¶– Ah ! mon cher Edison, répondit en souriant lord Ewald, je dois m’estimer, au contraire, votre obligé dans cette circonstance, puisque, par vous, je fus utile au reste de l’Humanité. Ce que vous êtes devenu le prouve. Le peu d’or auquel vous faites allusion, je pense, ne m’était, à moi, qu’insignifiant : donc, entre vos mains (surtout alors qu’il vous

crimson roman 10/12 pt

était nécessaire), ne se trouvait-il pas beaucoup plus légitimement placé qu’entre les miennes ? – Je parle au point de vue de cet intérêt général qu’il est du plus strict devoir de toute conscience de ne jamais totalement oublier. Quels remerciements ne dois-je pas au Destin de m’avoir ménagé cette circonstance atténuante de ma fortune ! – Et tenez, c’est pour vous le dire que, passant en Amérique, je me suis si empressé de vous rendre visite. Je venais vous remercier, moi, – *de ce que je vous ai trouvé sur ce grand chemin de Boston.*¶Et lord Ewald s’inclina, tout en serrant les mains d’Edison.¶Un peu surpris par ce discours, débité avec ce flegmatique sourire qui donnait l’idée d’un rayon de soleil sur de la glace, le puissant inventeur salua son jeune ami.¶– Mais, comme vous avez grandi, mon cher lord ! reprit gaiement Edison, en indiquant un fauteuil à lord Ewald.¶– Vous aussi, et plus que moi ! répondit le

crimson roman 12/15 pt

jeune homme en s’asseyant.¶Edison, en examinant son interlocuteur – dont le visage était maintenant bien éclairé – s’aperçut, dès le premier coup d’oeil, de l’ombre terrible qui pesait sur cette physionomie.¶– Milord, dit-il en s’empressant, – est-ce que la rapidité de votre trajet vers Menlo Park vous aurait indisposé ?... J’ai là un cordial...¶– Nullement,

crimson roman 14/17 pt

répondit le jeune homme : pourquoi ?¶Edison, après un silence, dit simplement :¶– Une impression. Excusez-moi.¶– Ah ! dit lord Ewald, je vois ce qui vous a fait penser à cela. Ce n’est rien de physique, je vous assure. C’est, figurez-vous, un chagrin incessant, qui, à la longue, m’a

CRIMSON

Crimson roman
Crimson italic
Crimson semi bold
Crimson semi bold italic
Crimson bold
Crimson bold italic

a b c d e f g h
i j k l m n o p
q r s t u v w x
y z A B C D E
F G H I J K L
M N O P Q
R S T U V W
X Y Z 1 2 3 4
5 6 7 8 9 0 .
, ; : ? ! / & @
à é è ê î ï ò ù